

Des ossements dispersés au corps de l'Église : Ézéchiel 37 dans un groupement de citations chez Origène

Laurence Vianès, Université Stendhal - Grenoble 3

Le patrologue qui, ayant à parler de citations, prend pour sujet Origène ne court pas le risque de manquer de matière. Si d'autres littératures s'agrémentent de citations, la littérature chrétienne, elle, s'en abreuve par un besoin vital ; et aucun auteur, semble-t-il, n'a poussé plus loin qu'Origène l'imprégnation de son langage par celui de la Bible. Il est facile de repérer chez lui des citations, plus difficile de trouver une phrase où l'on soit prêt à affirmer qu'il n'y en a pas : tant l'expérience fait découvrir à chaque détour de ses textes des références explicites ou implicites.

La création littéraire pose, me semble-t-il, quelques problèmes particuliers dans les religions qui, comme le christianisme, possèdent des Écritures Saintes. Ces religions, avec leurs rites, leurs systèmes théologiques ou philosophiques etc., se présentent d'emblée pourvues aussi de leur propre langage, et lorsque le Livre Saint comporte des parties poétiques, comme c'est généralement le cas, c'est en outre un certain nombre d'images qu'elles portent avec elles. L'auteur qui utilise un langage différent de celui qu'elles ont estampillé s'expose au risque d'être perçu comme extérieur à la religion en question, ou accusé d'hérésie : mais utiliser le même langage, n'est-ce pas rester stérile ? On sait que dans la formulation du dogme de la Trinité par Athanase d'Alexandrie, le terme de « consubstantiel » suscita des résistances, parce qu'il n'était pas biblique.

Celui qui veut écrire à l'intérieur d'une religion du Livre sera amené à conformer son langage au Livre. S'il pousse loin cette assimilation, il peut aboutir à la paraphrase, là où la citation s'anéantit à force d'être diffuse. Encore le risque est-il moins grand quand l'auteur écrit à une époque et dans un genre littéraire très éloignés de ceux du livre sacré. Ainsi quand les protestants produisaient des *Psaumes mis en vers françois*, l'écart entre l'hébreu et le français était l'espace dévolu à la création littéraire. Il n'est pas difficile de repérer une citation d'un prophète chez saint Paul. C'est en revanche une tâche presque désespérée de circonscrire certaines citations de Paul chez Origène : ces deux auteurs sont proches dans le temps et par la forme de pensée. Lorsque le deuxième parle de l'Église comme corps du Christ, se réfère-t-il plutôt à la *Première Épître aux Corinthiens*, ch. 12 *passim*, ou à celle *aux Éphésiens* (1,22 ; 2,14-18 ; 4,12) ou encore *aux Colossiens*(3,15 etc.) ? A toutes ensemble, sans doute. Et quand il parle de l'Église comme d'un bâtiment, est-ce une image paulinienne, cf. *Première Épître aux Corinthiens*, 3,9-17 etc., ou pétrinienne, cf. *Première Épître de Pierre* 2,5-7 ? Il la considère certainement comme appartenant au langage élémentaire du christianisme.

Cet article poursuit un double but. Il veut retracer l'usage que fait Origène d'une péricope célèbre du prophète Ézéchiel, la première moitié du chap. 37. Ses citations ne seront pas difficiles à circonscrire : nous les passerons en revue de façon exhaustive : elles nous feront découvrir chez notre auteur une interprétation neuve, qui influence durablement l'exégèse chrétienne. Mais ce sera aussi l'occasion d'observer que ce texte ne vient pas seul, mais groupé avec quelques autres : nous mettrons en lumière les raisons qui président à ce

groupement, et dégagerons une sorte de poétique d'Origène, où la réminiscence biblique, loin de mener à la répétition, est un ressort de la création littéraire.

La vision des ossements desséchés occupe la première moitié du chapitre 37 du livre d'Ézéchiel (v. 1-14). Le prophète exilé à Babylone voit dans une plaine des ossements desséchés joncher le sol. Sur ordre de Dieu, il prophétise leur résurrection, qui se fait en deux temps : d'abord les os se réassemblent, et se reconstituent des ligaments, des chairs, de la peau ; puis un esprit entre en eux et les fait se dresser debout. Vient ensuite l'explication de la vision (v. 11-12). Celle-ci semble indiquer — c'est l'avis des biblistes modernes — qu'il s'agit d'un langage figuratif et que Dieu promet par là aux Juifs dispersés en exil, qui sont comme morts, que la nation sera rassemblée et renaîtra :

« (v. 11) Et le Seigneur me parla en disant : Fils d'homme, ces os sont toute la maison d'Israël. Ils disent : nos os sont desséchés, notre espérance est perdue, nous sommes finis. (v. 12) Aussi, prophétise et dis : ainsi parle le Seigneur : voici que j'ouvre vos tombeaux, je vous ferai sortir de vos tombeaux, et je vous mènerai en terre d'Israël (etc.). »

Cependant, dans la première littérature chrétienne la vision est prise à peu près unanimement à l'encontre du sens que nous venons de dire, comme annonçant une résurrection des corps à la fin des temps¹. En effet, un débat oppose ceux qui pensent que Dieu récompensera les justes par une vivification de leur esprit ou de leur âme libérée du péché, à ceux qui tiennent que les corps eux aussi revivront ; et le passage d'Ézéchiel est utilisé comme argument par ces derniers, à cause des détails matériels qu'il donne en parlant d'os, de ligaments, de chairs, de peau, tous ces éléments du corps qu'il distingue nettement de l'esprit.

Mais les premiers auteurs chrétiens, qui citent volontiers le verset 7, le citent le plus souvent sous une forme altérée. Alors que le texte hébreu dit : « les os se rapprochèrent, os à son os (*'çm 'l 'çmw*) » et que sa traduction grecque, dite “des Septante”, porte : « il amena les os chacun à sa jointure (*proshvgage ta; ojsta' eJkavteron pro;" th;n aJrmonivan aujtou'*) », nombre d'auteurs chrétiens ont une formule qui semble résulter de la conflation des deux : « os à os et jointure à jointure (*ojstou'n pro;" ojstou'n kai; aJrmoniva pro;" aJrmonivan*) ». Ce phénomène de retouche d'un verset biblique est bien connu pour le christianisme ancien et s'accompagne souvent d'une attribution erronée : on appelle *testimonia* de telles citations réarrangées².

Le texte hébreu qui est l'origine probable de cette formule a été retrouvé parmi les manuscrits de la Mer Morte ; on l'a nommé le *Pseudo-Ézéchiel*³. Son fragment 3, qui reprend la vision des ossements desséchés, donne la formule « os à os et segment [à segment] »

¹ Voir CANEVET (2003). Tout en étant d'accord avec Mme Canévet sur la plupart des auteurs qu'elle nomme, j'ai d'Origène une analyse différente et ne crois pas qu'il rattache Ez 37 à la résurrection corporelle individuelle. Voir CROUZEL (1975), p. 985. OTRANTO (1972) ne me convainc pas quand il dit que les premiers auteurs chrétiens voient dans Ez 37 la résurrection du Christ, sur les traces de GRASSI J. (1964-1965).

² DANIELOU (1965) ; Idem, (1991²), p. 135-145 ; PRIGENT (1961).

³ Edité par DIMANT D. - STRUGNELL J. (2001), « Pseudo-Ezekiel » in *Discoveries in the Judean Desert* 30/4, *Qumran Cave 4 XXI: Parabiblical Texts*, p. 7-88, Oxford: Clarendon, 2001.

(hébreu : 'çm l'çmw wprq [lprqw]). On ne possède que quelques lignes précédant cette formule. C'est assez pour pouvoir dire que le Pseudo-Ézéchiel place au premier plan le fait, sans doute largement admis par l'exégèse de son temps⁴ mais pas explicite dans le texte biblique, que la vision a un sens eschatologique. En effet, il la présente comme la réponse à une question du prophète : comment les justes seront-ils récompensés ? Comme sa description de la scène de résurrection, qui est perdue, n'était sans doute pas moins réaliste que celle du texte biblique, il est fort probable que le Pseudo-Ézéchiel favorisait lui aussi l'idée que les justes retrouveront leur corps lors de la Fin. La découverte de ce texte, tout en éclairant l'origine du *testimonium*, n'a pas résolu tous les problèmes, car il faut supposer au moins un intermédiaire en grec entre le texte de la Mer Morte et les auteurs chrétiens.

Origène utilise abondamment la formule oïstou'n pro;" oïstou'n kai; aJrmoniva pro;" aJrmonivan. Elle est chez lui aussi fréquente que les citations du texte canonique. Il la croit d'Ézéchiel (*Homélie VII sur le Lévitique*, voir plus bas) ; et même quand il vient de citer l'Ézéchiel canonique, il ne peut s'empêcher de reprendre ensuite la phrase du Pseudo-Ézéchiel (*Comm. sur Jean X*, voir plus bas).

Il est paradoxal d'observer combien il est attaché à cette formule, alors même que l'interprétation qu'il donne de la vision est diamétralement opposée à celle que propose le Pseudo-Ézéchiel, ainsi que toute la tradition chrétienne précédente. C'est ce que nous allons maintenant voir, en commençant par une œuvre qui est parmi les premières de sa carrière, le Commentaire sur le Ps 1. Origène y discute les modalités de la résurrection :

Après ces apories ils recourent à l'idée que tout est possible à Dieu, et ils mettent en avant des passages de l'Écriture qui selon l'acception immédiate peuvent soutenir leur conception, comme ce passage d'Ézéchiel : (suit Ez 37,1-6 [1]). (...)

Il faut leur montrer qu'ils se laissent entraîner parce qu'ils n'ont pas compris ce qui est écrit. Car ce n'est pas parce qu'on parle d'os qu'il faut dans tous les cas comprendre ces os-ci : de même il ne s'agit pas d'eux non plus dans les versets *Nos os sont dispersés au bord de l'enfer* (2) et *tous mes os sont dispersés* (3) et *guéris-moi, car tous mes os sont troublés* (4), où il est clair qu'il ne s'agit pas d'os selon l'acception commune.

D'ailleurs, le texte ajoute : *Ils disent : nos os sont desséchés* (5). Est-ce qu'ils disent : *Nos os sont desséchés* dans un désir que ces os soient rassemblés et ressuscitent ? Non, c'est impossible. Mais ils pourraient plutôt dire : *Nos os sont desséchés* parce qu'ils sont dans la captivité et qu'ils ont perdu toute sève vitale. D'ailleurs, ils ajoutent *Notre espérance est morte, nous sommes perdus* (5). Par conséquent, il s'agit d'une promesse de résurrection du peuple après la chute et l'espèce de mort qu'ils ont subie quand ils ont été livrés à leurs ennemis à cause de leurs péchés. Quant aux pécheurs, ils sont appelés par le Seigneur *des sépulcres remplis d'ossements de morts et de toute impureté* (6). Mais il est digne de Dieu

⁴ C'est en effet le sens de la vision dans des livres apocryphes comme les *Oracles Sibyllins*, II, v. 221-226, éd. Geffcken, « GCS », Leipzig 1902, p. 38, et le (peut-être déjà chrétien) *Cinquième Livre d'Esdras*, 2, 16, (= IV Esdras chap; 1 et 2) in *Biblia Sacra juxta Vulgatam Versionem*, ed. R. Weber, t. II, Stuttgart, 1969, p. 1933.

d'ouvrir le tombeau de chacun et de nous *faire sortir de nos tombeaux* (7), vivifiés, comme le Sauveur a tiré dehors Lazare (8).⁵

(1) Ez 37,1-6. (2) Ps 140,7. (3) Ps 21,15. (4) Ps 6,3. (5) Ez 37,11. (6) Mt 23,27 (7) cf. Ez 37,12-13. (8) Jn 11,1-44

Nous avons cité longuement pour que le texte puisse se passer de commentaires. Origène fait la même observation que les biblistes modernes : la vision signifie, comme indiqué par le texte biblique aux versets 11 et 12, l'annonce d'une renaissance nationale. Il s'appuie particulièrement sur l'expression du verset 11, « nos os sont desséchés » : de véritables morts n'ont pas de voix : ceux qui disent cela doivent donc le dire comme une métaphore. Et pour corroborer cette opinion, Origène ajoute trois versets de Psaumes où il est question également d'os dispersés ou ébranlés : là comme chez Ézéchiel, ces os ont selon lui un sens métaphorique, signifiant l'énergie vitale. La vision se lit au premier degré comme une promesse faite à la nation juive, qu'elle rentrera d'exil après sa dispersion. Cependant, elle admet aussi une lecture allégorique, de type éthique : le tombeau dans lequel sont les âmes, c'est le péché, et Dieu a la puissance de les en faire sortir.

Un morceau très semblable, sans référence explicite à Ez 37, se trouve dans le *Dialogue avec Héraclide*, au ch. 21. Au cours d'un développement sur les diverses parties du corps qui dans l'Écriture sont à prendre dans un sens spirituel et non charnel, Origène mentionne les os :

Si je passe aux parties fines du corps, je les aperçois, sous forme non charnelle, dans l'âme. (...) *Guéris-moi, Seigneur, car mes os sont troublés* (1). Quels os du prophète sont troublés ? C'est la jointure (aJrmoniva) de son âme et la fermeté de sa pensée qui sont troublées, et il implore que l'on remette en place ces os-là. *Nos os ont été dispersés au bord de l'enfer* (2). Quels sont les os du locuteur qui *ont été dispersés au bord de l'enfer* ? Si tu considères le pécheur, si tu vois comme ses jointures (aJrmonivai) sont dans le séjour du péché, des morts, du mal, tu diras d'un tel homme que ses os sont dispersés. *Tous mes os diront : Seigneur, qui est pareil à toi ?* (3) Voilà des os qui parlent conversent, s'expriment, ont conscience de Dieu, et cela malgré cette insensibilité dont témoignent les médecins, qui scient les os du patient sans que celui-ci en ait conscience. Donc *tous mes os diront : Seigneur, qui est pareil à toi ?* Tous ces os appartiennent à l'homme intérieur.⁶

(1) Ps 6,3. (2) Ps 140,7. (3) Ps 34,10.

Le dossier sur les os comprend deux citations de Psaumes que nous avons trouvées déjà dans le *Commentaire du Psaume 1* : Ps 6,3 et Ps 140,7. En revanche, le verset de Ps 21,15 manque, tandis qu'a été ajouté celui de Ps 34,10. L'argumentation est sensiblement la même que précédemment : pour que le locuteur puisse parler de ses os dispersés, il faut que les os de son corps soient encore en place : il s'agit donc des os de l'homme intérieur. La vision d'Ézéchiel n'est pas citée ici. Cependant, il semble qu'Origène l'ait à l'esprit. En effet, il glose le mot « os », fourni par ses versets psalmiques, par celui d'aJrmoniva, qui provient

⁵ *Commentaire du Psaume 1*, apud Méthode d'Olympe, *De Resurrectione*, apud Épiphanie de Salamine, *Panarion haereseon* 64, 13,1 et 15,6-9, ed. K. Holl, « Griechische Christliche Schriftsteller » 31, Berlin, 1922, p. 422 et 425.

⁶ *Dialogue avec Héraclide*, éd. J. Scherer, « Sources Chrétiennes » 67, Paris, 1960, p. 96-99 : ma traduction.

d'Ézéchiél ou du Pseudo-Ézéchiél. Dans sa première occurrence, on pourrait le traduire « accord interne » ; s'il est utilisé dès la littérature classique comme définition de l'âme⁷, en revanche ce n'est pas un terme d'anatomie (la traduction « articulation » est trompeuse), et la mention des os ne l'appelle pas naturellement : il s'agit bien plutôt d'une référence implicite à *Ézéchiél*. En même temps, le mot se prête facilement à une interprétation philosophique. L'équivalence *oJstou'n = aJrmoniva* fournit donc à Origène la clé pour l'interprétation des versets qu'il cite. On peut aussi en inférer une raison de sa prédilection pour la forme “*testimonium*” d'Ez 37,11 par rapport à la forme canonique : le *testimonium* met mieux en relief le mot *aJrmoniva*.

Par deux fois, nous avons vu Origène grouper Ps 6,3 et Ps 140,7 ; la première fois il y ajoute Ps 21,15, la deuxième fois il le remplace par Ps 34,10. Nous revenons maintenant à un fragment de commentaire sur les Psaumes, justement à propos de Ps 21,15 : *Je me suis répandu comme de l'eau, et tous mes os ont été dispersés*. Origène en propose deux interprétations. Dans la première, ce verset est associé entre autres à la vision des ossements desséchés, citée sous la forme du *testimonium* avec en outre une allusion au texte canonique. Dans la deuxième, le texte associé est Ps 6,3 :

Les os de la Sagesse, ce sont les saints dogmes de l'Eglise ceux qu'il a été ordonné aux Juifs de ne pas briser lors de la Pâque : car *vous ne lui briserez pas un os* (1). Le Logos est répandu comme de l'eau par ceux qui le prêchent en le délayant avec de l'eau, et par ceux qui le communiquent à des récipients inadaptés (2) et le laissent se répandre. Et tous les os du Logos sont dispersés par ceux qui ne préservent pas son caractère élevé mais qui au contraire défont son accord interne (*aJrmoniva*) au long des Écritures, de sorte que tel de ses os se trouve chez tel < auteur >, tel autre chez tel < auteur >, un autre chez un autre. Mais Dieu, qui réside dans la perfection, rajuste ensemble, *os à os et jointure à jointure* (3), le véritable *Israël* (4). Ou bien, comme dans le verset *Prends-moi en pitié, Seigneur, car mes os sont troublés* (5), il y a certains os intelligibles de l'âme.⁸

(1) Jn 19,36 = Ex 12,46 (cf. Nb 9,12). (2) cf. II Tim 2,20. (3) Pseudo-Ez.
(4) Ez 37,11. (5) Ps 6,3.

La dernière interprétation est celle que nous avons déjà vue : les os de l'âme. Une fois de plus, elle a comme référence principale Ps 6,3. Mais cette fois, l'essentiel de l'attention est accordé à une interprétation concurrente, selon laquelle les os en question, toujours compris dans un langage métaphorique, ne sont pas ceux que possède toute âme humaine, mais spécialement ceux du Logos, du Christ — qui reçoit le titre de « Sagesse » dans le début de ce passage, selon une habitude très ancienne dans le christianisme. Les os du Christ, ce sont les points principaux de sa doctrine, autrement dit les dogmes que l'Église préserve dans sa tradition. Ces os sont dispersés par certains hommes, dont on suspecte que font partie les Juifs, et ce, malgré l'interdiction qu'ils ont reçue à ce sujet. Mais Dieu les rassemble, et cela est décrit comme une résurrection. En effet, Origène cite Ez 37 à propos de la deuxième moitié du verset ; d'autre part, il explique la première moitié, *je me suis répandu comme de l'eau*, par l'idée de “récipients” qu'il emprunte probablement à II Tim 2,20 : or ce passage de

⁷ Platon, *Phédon*, 85e-86e, 91c-94e, etc.

⁸ *Selecta in Psalmos*, PG 12, 1257A.

saint Paul est dirigé contre certains faux enseignements sur la résurrection. Ce thème est donc doublement présent ici.

Qu'est-ce qui justifie que le verset de Ps 21,15 reçoive comme interprétation principale une interprétation différente de celle qui est donnée ici et ailleurs de Ps 6,3, ainsi que d'autres versets psalmiques mentionnant les os ?⁹ C'est qu'Origène lit la Bible hébraïque à travers le Nouveau Testament. Or dans ce dernier, le Psaume 21 est nettement associé à la Passion du Christ. Son *incipit* n'est autre que le fameux *eli, eli, lamma sabachtani* que Jésus a prononcé sur la croix selon les Évangiles de Matthieu et de Marc (Mt 27,46 ; Mc 15,34). Jésus lui-même a donc pensé que le Psaume parlait de lui. Son verset 19 (« ils se sont partagé mes vêtements, ils ont tiré au sort mon manteau ») est appliqué par tous les Évangiles à la tunique sans couture tirée au sort entre les soldats. Cela prend chez les synoptiques la forme d'une allusion, où l'action des soldats est décrite exactement dans les mêmes termes qu'emploie le Psaume (Mt 27,35 ; Mc 15,24 ; Lc 23,34) ; tandis que *Jean*, souvent plus explicite dans ses références à l'Écriture, présente une citation : « C'était afin que s'accomplît l'Écriture qui dit : *ils se sont partagé*, etc. » (Jn 19,24).

Un trait montre d'ailleurs qu'Origène tient présents à l'esprit les récits de la Passion au moment où il commente notre verset. Il rappelle en effet que la Loi juive interdit de briser les os de l'agneau sacrifié pour la Pâque (Ex 12,46, repris sous une forme un peu différente en Nb 9,12). Cette interdiction, on le sait, est appliquée à Jésus considéré comme le véritable agneau pascal par l'*Évangile de Jean* (Jn 19,36, douze v. après la citation du Ps 21), au moment où les soldats, trouvant Jésus déjà mort sur la croix, renoncent à lui briser les jambes.

Aux yeux d'Origène, donc, le Ps 21 doit être considéré comme une prophétie où le Christ annonce sa propre Passion, parce que telle est la tradition de l'Église, qui remonte aux paroles de Jésus lui-même sur la croix et qui est confirmée par tous les Évangélistes. Cette interprétation engage l'ensemble du Psaume et pas seulement les versets cités dans les Évangiles. Au v. 15, c'est donc le Christ, le Logos de Dieu, et non n'importe quelle âme humaine qui dit : *tous mes os sont dispersés*. Cela n'empêche pas absolument de voir dans les « os » la force vitale de l'âme, comme dans le Ps 6,3 : aussi cette interprétation est-elle également admise. Mais il y en a une meilleure, qui y voit ce qui est véritablement propre au Christ-Logos : les dogmes de son enseignement.

Origène aime à représenter la doctrine de l'Église comme un corps, identifié plus ou moins au *corpus* des Écritures¹⁰, et les groupes religieux qu'il combat sont coupables à ses yeux de diviser et démembrer ce corps. Ses attaques visent en particulier les Juifs et les hérétiques, non pas en raison d'une animosité personnelle, au moins vis-à-vis des premiers, mais pour des raisons doctrinales. Les Juifs en effet divisent les Écritures en refusant d'admettre que le Nouveau Testament est la continuation et l'accomplissement de l'Ancien. Quant aux hérétiques, ce sont les gnostiques, qui mutilent les Écritures de certains passages considérés

⁹ Dans des fr. dont l'authenticité n'est pas indiscutable, certes : par exemple sur le Ps 140,7, éd. Pitra, *Analecta Sacra* III (lu par moi dans le TLG) : ta;" dunavmei" th" yuch" ojsta' th" yuch" ojnoma'vzei. Sur Ps 33,21, PG 12, 1312 : ojsta' nu'n levgei ta;" dunavmei" th" yuch", h] ta; dovgmata ta; ajlhqh'...

¹⁰ *Lettre à Africanus*, ch. 13, trad. N. De Lange, in *Philocalie 1-20. Sur les Écritures, et la Lettre à Africanus sur l'histoire de Suzanne*, éd. M. Harl, « Sources Chrétiennes » 302, Paris, 1983 ; *Homélie sur Josué*, **

comme des interpolations ; l'attitude extrême est représentée par les disciples de Marcion, qui reconnaissent le Nouveau Testament en l'expurgeant et rejettent l'Ancien.

Nombreux sont chez notre auteur les textes qui ramènent à cette thématique les passages de l'Écriture où il est question d'un corps démembré. Dans plusieurs d'entre eux est cité le verset de l'*Exode* 12,46 sur les os de l'agneau pascal.¹¹ Cependant, aucun ne cite en même temps la vision d'*Ézéchiël* 37, à part le fragment que nous venons de voir et qui date apparemment du début de sa carrière¹².

Ce n'est donc pas là le dernier mot d'Origène, concernant le sens de la vision des ossements desséchés. Après avoir esquissé l'interprétation suivant laquelle ces os sont assimilables à ceux du Christ dans le Ps 21, lesquels à leur tour sont une métaphore pour les éléments de la doctrine chrétienne, Origène élabore de la vision une exégèse différente, plus spécifique, que nous allons voir dans les textes suivants.

Nous commencerons par le fragment 28 sur Jérémie 27 (hébreu 50), v. 17. Le prophète parle d'Israël comme d'une brebis perdue. Cela appelle chez Origène une association avec la parabole que contient l'Évangile sur le même thème, et c'est dans ce contexte que s'insère la référence à la vision d'*Ézéchiël*, citée sous la forme du *testimonium* :

Il dit : *une brebis*, dans l'idée qu'une seule s'est égarée. Et dans l'Évangile on dit : *Le fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (1). Et dans la parabole (2), une seule sur cent s'est perdue, et c'est elle qu'est allée chercher le berger qui a résidé parmi nous : il l'a prise sur ses épaules et l'a rendue au compte des quatre-vingt-dix-neuf. Car *tous nous sommes un seul corps* (3) et une seule brebis. L'un est un pied, l'autre une tête, l'autre un autre membre, et le berger en venant a rajusté ensemble *os à os et jointure à jointure* (4) et les a unifiés et emportés dans son pays.¹³

(1) Lc 19,10 (2) Parabole de la brebis perdue : Mt 18,12-13 ; Lc 15,3-6.

(3) I Co 10,17. (4) Pseudo-Ez

On peut être d'abord surpris de voir la vision d'*Ézéchiël* associée à la parabole de la brebis perdue. La première en effet concerne des corps humains, la deuxième, un animal ; la première parle de nombreux individus, la deuxième insiste sur l'unicité de la brebis égarée, opposée aux quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées ; enfin quand la première commence les corps ne sont même pas identifiables mais réduits à des ossements répandus au hasard sur le sol, tandis que dans la parabole la brebis, tout en ayant couru des dangers, revient au bercail vivante et sans une égratignure. Cette dernière contradiction, cependant, est résolue du fait qu'Origène ne commente pas ici directement la parabole évangélique, mais le verset de *Jérémie* 27,17 LXX (hébreu : Jr 50,17) : « Israël est une brebis égarée, des lions la poursuivent. Le premier l'a dévorée, le roi d'Assur, et celui-ci ensuite (a dévoré) ses os, le roi de Babylone. » Il s'agit donc bien dans le texte prophétique d'une brebis déchirée et démembrée par les fauves, et dont les os sont explicitement nommés. Ce verset fournit ainsi

¹¹ Par exemple dans la chaîne sur l'*Exode*, PG 12, col. 285-288 : « Il ne faut pas proclamer la parole de l'Église en-dehors de l'Église, de même qu'il ne faut pas emporter la viande (de l'agneau pascal) hors de la maison, je veux dire l'apporter dans la synagogue des Juifs ou des hérétiques. » Voir aussi le *Commentaire sur Mt X*, chap. 22 (PG 13, col. 897).

¹² Ledegang (2001) p. 16 n. 161, renvoie à Eusèbe, *H.E.* VI, 24, 2.

¹³ Ed. Klostermann, *Jeremiahomilien*, « Griechische Christliche Schriftsteller » 6, Leipzig, 1901, p. 212-213.

un intermédiaire permettant d'établir le lien entre la brebis saine et sauve de la parabole et les os dispersés vus par Ézéchiel.

Quant à l'objection qui concerne l'unicité de la brebis, opposée à la multiplicité des ressuscités chez Ézéchiel, Origène y répond : avec tant de force, même, qu'il semble ne traiter le verset de Jérémie que dans ce but. Sa réponse tient dans un rappel du thème fondamental de la *Première Épître aux Corinthiens* (I Co 10,17, mais aussi I Co 12,12 sqq.) : tous les chrétiens ne forment ensemble qu'un seul corps, l'Église qui est le corps du Christ. Dans l'Église, donc, "plusieurs" équivaut à "un" et réciproquement. C'est pourquoi Origène prend prétexte du singulier du terme "brebis" pour insister sur le chiffre un (quoique celui-ci ne soit pas dans le texte de Jérémie), ce qui l'amène à la parabole où le berger se met en peine pour une seule brebis.¹⁴

La brebis unique, perdue puis retrouvée, c'est donc le corps du Christ, c'est-à-dire l'Église¹⁵. Cette exégèse n'est pas particulière à Origène : Martine Dulaey a montré son caractère traditionnel dans l'Église antique. Les représentations paléo-chrétiennes du berger portant la brebis sur ses épaules, dites « du Bon Pasteur » par allusion à Jn 10, font référence en réalité à cette parabole. La brebis est généralement comprise comme représentant l'humanité — ou l'Église, qui a vocation à rassembler toute l'humanité —, et seulement de façon secondaire, aussi le pécheur individuel. Le berger est le Fils de Dieu qui descend des montagnes, c'est-à-dire du ciel, pour rechercher la brebis sur la terre en s'incarnant. Il la ramène avec lui dans sa remontée vers les cieux lors de sa Résurrection et de son Ascension. La parabole de la brebis perdue parle « au chrétien de la Résurrection de Jésus, fondement de la foi chrétienne, et gage de sa propre résurrection.¹⁶ »

L'interprétation de cette parabole à travers l'image paulinienne de l'Église corps du Christ est chez Origène un héritage de la tradition. On la trouve déjà chez Irénée (*Contre les hérésies* III, 19,3 trad. A. Rousseau, Paris, 1985²). Mais lorsqu'Irénée y dit qu'« alors ce corps ne fera plus qu'un grâce aux articulations et aux ligaments », la traduction latine n'a sans doute pas comme substrat l'aJrmoniva et les neu'ra d'Ez 37, mais bien plutôt les aJfai; kai; suvndesmoi de l'*Épître aux Colossiens*, 2,19. Ailleurs (V, 15, 1), il interprète la vision d'Ézéchiel comme une promesse de résurrection corporelle, dans la ligne des textes apocryphes chrétiens et à l'inverse d'Origène. Du reste, Irénée évite systématiquement de parler de la résurrection dans un sens autre que réaliste et de la placer sur le plan des réalités invisibles. Même en III, 19,3, bien qu'il soit question de la résurrection « de l'homme », donc de l'humanité prise comme

¹⁴ On retrouve la même thématique appuyée sur les mêmes citations bibliques (sauf Ez 37 ; I Co 12,27 remplace I Co 10,17) dans l'homélie IV sur Ézéchiel, ch. 6 (SC 352). On remarquera comment, pour démontrer que plusieurs sont traités comme un seul dans l'Écriture, Origène recourt non seulement à I Co 12, mais aussi à la parabole de la brebis perdue, alors que le passage commenté (Ez 14,12-22) ne l'exige aucunement.

¹⁵ Voir dans LEDEGANG F. (2001), *Mysterium Ecclesiae. Images of the Church and its Members in Origen*, « Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium » 156, Leuven, Peeters, le chapitre « l'Église comme corps du Christ ». Il est remarquable que Ledegang y passe en revue presque tous les mêmes textes que le présent article, alors que son propos est gouverné par l'étude d'un thème, et le mien, par la recherche de citations précises. Cela me semble renforcer ma thèse suivant laquelle un même sujet appelle chez Origène un même dossier de citations. Voir aussi p. 588-596 sur l'image de la brebis.

¹⁶ DULAHEY Martine (1993), p. 22.

un ensemble, l'accent est placé sur celle de « tout homme qui sera trouvé dans la Vie », la résurrection individuelle qui attend les justes à la fin des temps.

C'est donc, semble-t-il, à Origène qu'il faut reconnaître la double initiative d'avoir situé — à la suite des gnostiques — cette résurrection sur un plan intemporel et invisible, ce qui permet d'insister sur son caractère collectif, fondateur de communauté, et d'avoir ajouté à la liste de ses fondements scripturaires, la vision d'Ez 37.

La vision reçoit de ce fait une interprétation figurée de type anagogique. Celle-ci s'ajoute à l'interprétation strictement historique que nous avons vue développée dans le *Commentaire du Psaume 1*, sans l'annuler, et au contraire en montrant une remarquable consonance avec elle. On se souvient en effet que pour plusieurs raisons Origène lisait dans la vision une promesse de renaissance nationale pour le peuple juif dispersé dans la déportation de Babylone, et non une promesse de résurrection des corps. Rien n'empêche, en revanche, de donner à la prophétie adressée au peuple juif un deuxième sens valable pour le peuple chrétien, grâce à l'affirmation que l'Église est le véritable Israël. Le rétablissement du peuple dans son intégrité, qui se fait pour Israël par le retour des exilés en Palestine, a comme équivalent pour l'Église la constitution d'une communauté unie par l'amour fraternel grâce au baptême. Comme d'habitude, les événements qui concernent Israël sont terrestres et politiques, ceux qui concernent l'Église appartiennent aux choses spirituelles et invisibles : il reste que dans les deux cas, la reconstitution des corps à partir de leurs ossements desséchés s'interprète comme une métaphore et non dans un sens étroitement littéral, et qu'ainsi une saine rigueur exégétique est respectée.

D'ailleurs, le texte d'Ézéchiel manifeste une certaine tension entre le singulier et le pluriel : les corps qui ressuscitent sont nombreux, mais ils représentent un peuple un (v. 10, « une très nombreuse assemblée [*synagogè*] » ; v. 11, « toute la maison d'Israël »), et surtout, ils sont vivifiés par un esprit unique, doté de l'article défini : « l'esprit » (*to pneuma*, v. 9 et 10), qui, assez paradoxalement, vient « des quatre vents » (ou : des quatre esprits, *pneumata*), et qui semble identique à « l'esprit de Dieu » (v. 6 et 14). Or le chapitre 12 de la *Première Épître aux Corinthiens* est avant tout un développement sur l'unicité de l'Esprit-Saint qui se manifeste dans les différents charismes. Par l'image du corps aux nombreux membres, il affirme l'équivalence de « plusieurs » à « un », et fournit par là, selon la tradition, la clé qui permet de comprendre la parabole de la brebis perdue. C'est donc de façon tout à fait convaincante qu'Origène place dans le même dossier que ces deux textes néotestamentaires, aussi la vision d'Ézéchiel.

Il reste que la métaphore du corps telle qu'elle est filée au long de I Co 12 parle à l'imagination de façon fort différente de la vision des ossements desséchés. Paul insiste sur l'unité du corps, qui est la marque de sa vitalité : la possibilité que ses membres se dispersent n'est évoquée que pour être aussitôt rejetée comme mortifère. Sur le plan du vocabulaire, les deux textes ne nomment pas les mêmes parties du corps non plus : os, nerfs, chairs et peau chez Ézéchiel, œil, oreille, main, pied et tête chez Paul (I Co 12,15-21). Par la conjonction des deux images, quand elles échangent leurs caractéristiques, le résultat est une nouvelle image qui est une véritable création origénienne.

Un fragment¹⁷ transmis par les chaînes, et dont l'attribution à Origène est considérée comme incertaine, associe à nouveau la brebis perdue à Ez 37. L'auteur commente le Ps 77,52-53 en soulignant qu'Israël en Égypte était dispersé et que c'est seulement au désert qu'il devint « un troupeau unique » (en lisant probablement poimnivo en au v. 52). Les textes associés sont la *Première Épître aux Corinthiens* (la citation fond ensemble I Co 6,15 et I Co 12,27), *Ézéchiël* présent à la fois sous la forme du *testimonium* et par deux mots d'Ez 37,8, et enfin le verset de Ps 21,15, qui selon l'auteur est prononcé par le Christ. L'accent est mis sur le pas qualitatif franchi quand on passe de nombreuses brebis à un troupeau unique. Au vu de tout cela, l'authenticité origénienne de ce fragment paraît assurée.

Beaucoup plus complexe et riche est l'Homélie VII sur le Lévitique. La vision d'Ézéchiël y est citée, sous sa forme canonique et aussi de façon répétée sous la forme du *testimonium*, au chapitre 2. Il s'agit d'un développement sur l'interdiction faite aux prêtres de boire du vin quand ils s'acquittent du sacrifice (Lv 10,9). De fait le prêtre véritable, le Christ, quand approche l'heure d'accomplir le sacrifice de sa Passion, ne boit plus de vin jusqu'au moment où il le boira, nouveau, avec ses disciples, après avoir achevé l'œuvre du Père (Mt 26,29 et Jn 17,4). Or cette œuvre, tout en étant accomplie par la Passion et la Résurrection, n'est pas véritablement achevée tant que chaque membre du corps du Christ, de l'Église, n'est pas parfait. Là-dessus, après un développement inspiré de I Co 12 sur le besoin qu'a l'œil du pied ou de la main, Origène enchaîne :

C'est là, je pense, ce qui nous est enseigné par cette vision du prophète Ézéchiël, où il dit qu'il faut que *l'os soit réuni à l'os et la jointure à la jointure* (2) et que les *nerfs, les veines, la peau* (3) et chaque élément soient rétablis à leur place. Vois ce qu'ajoute ensuite le prophète : *Ces os* — il ne dit pas : sont tous les hommes, mais *ces os sont la maison d'Israël* (4). Tu auras donc de l'allégresse à ton départ de cette vie, si tu as été saint. Mais l'allégresse sera complète lorsqu'il ne manquera aucun membre à ton corps.¹⁸

(1) I Co 12,20. (2) Pseudo-Ez. (3) Ez 37,7. (4) Ez 37,11.

Une fois de plus, Ez 37 se trouve éclairé par I Co 12. Peu avant ce passage, la joie future a été décrite dans les termes du Ps 50,10, encore un verset comportant le mot « os » : *ils se réjouiront, les os humiliés* (p. 315 bas). Appelés par cette citation et par celle d'Ez 37, viennent ensuite deux versets psalmiques qui font partie du dossier sur les os que nous avons déjà vu : pour le bonheur eschatologique, Ps 34,10, et par contraste, pour l'état misérable de l'humanité avant la venue du Christ, Ps 140,7. Dans son traitement d'Ez 37, Origène met en valeur un point jusqu'ici discret : en appelant les ossements « la maison d'Israël », la prophétie indique qu'il ne s'agit pas de toute l'humanité, mais d'une élite, la communauté des saints.

Le chapitre se termine sur une nouvelle image, celle du bâtiment :

Quand vint celui qui devait recueillir ce qui était dispersé et unir ce qui était disjoint, associant *os à os et jointure à jointure* (1), il se mit à construire (*aedificare*) le saint corps de l'Église (2).

(1) Pseudo-Ez. (2) Eph 4,12.

¹⁷ J.-B. PITRA, *Analecta Sacra* III, Venise, 1883, p.129, l. 24.

¹⁸ *Homélie sur le Lévitique* t. I, éd. M. Borret, « Sources Chrétiennes » 286, Paris, 1981, p. 319. La traduction du P. Borret est à corriger pour *non dixit, omnes homines sunt*.

Cette image est empruntée à l'*Épître aux Éphésiens*, où elle s'allie et parfois se substitue à celle du corps, spécialement en Eph 2,19-22. Dans les deux *Épîtres aux Corinthiens*, le bâtiment que forment les croyants est explicitement désigné comme Temple de Dieu (1 Co 3,9 et 16-17 ; 2 Co 6,16). L'idée se retrouve aussi dans la *Première Épître de Pierre*, 1,5. Comme nous le disions en introduction, elle fait partie du fonds commun du christianisme.

L'image du corps et celle du bâtiment s'entrecroisent depuis les *Épîtres* de Paul. Leur conjonction aboutit chez Origène à un texte très célèbre, que nous avons voulu analyser en dernier pour sa beauté. Au livre X du *Commentaire sur saint Jean*, Origène commente Jn 2,18-22 : *Jésus dit : « Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai. » ... Mais il parlait du temple de son corps.* Selon toute apparence, Jésus prédit ici la résurrection de son corps de chair, au troisième jour après sa crucifixion. Mais le texte johannique fournit l'équivalence du Corps au Temple. On pourrait tenter de l'expliquer de façon directe en disant que le corps de Jésus était la résidence terrestre de la divinité de la même façon que le Temple. Origène préfère faire le détour par l'idée que le corps spirituel de Jésus est l'Église, et rejoindre par là l'interprétation spirituelle du Temple comme étant lui aussi l'Église, la communauté des croyants. Pour cela, il cite deux passages scripturaires, l'un paulinien, l'autre pétrinien, qui permettent d'identifier le Temple à l'Église, soit la *Première Épître de Pierre*, 1,5, et l'*Épître aux Éphésiens*, 2,20 ; puis bien sûr, pour l'équivalence du Corps du Christ et de l'Église, l'inévitable *Épître aux Corinthiens*, 12,27, et là-dessus Ps 21,15 :

Puisque vous êtes le corps du Christ et ses membres, chacun pour sa part (1), même si l'assemblage de pierres du temple semble se disjoindre et se défaire et si, comme il est écrit au Psaume 21, tous les os du Christ semblent dispersés (2) dans la persécution et l'oppression, par les complots de ceux qui combattent l'unité du temple au moyen des persécutions, cependant le temple sera relevé, le corps ressuscitera le troisième jour, après le jour du malheur (3) qui s'appesantit sur lui et le lendemain, jour de la consommation. Car il y aura un troisième jour dans le nouveau ciel et la nouvelle terre, lorsque ces os, toute la maison d'Israël (4), se redresseront lors du grand Jour du Seigneur, à la suite de sa victoire sur la mort. Par conséquent la résurrection du Christ qui a lieu après ses souffrances sur la croix embrasse le mystère de la résurrection du Corps du Christ tout entier.¹⁹

(1) I Co 12,27. (2) Ps 21,15. (3) Eccl 7,14. (4) Ez 37,11.

Une fois de plus, c'est par le Ps 21,15, censé prononcé par le Christ, que s'introduit dans le texte l'image des os disjoints, en écho à celle du temple détruit. Origène donne aux paroles du Christ un sens qu'il nommerait sans doute spirituel et anagogique, mais qui prépare l'eschatologie réalisée de type eusébien, puisqu'il s'applique très précisément aux conditions historiques de l'époque que vit Origène : ceux qui détruisent le temple, ce sont les persécuteurs qui empêchent l'Église de se rassembler. Le verset de Ps 21,15 entraîne à sa suite une allusion à Ez 37,11, puis dans les ch. 233-234 Origène cite assez longuement la vision des ossements desséchés, en reprenant Ez 37,1-4 et 11. Le commentaire qui suit est une véritable synthèse de ses idées sur ce texte :

¹⁹ *Commentaire sur saint Jean*, X, ch. 229, éd. et trad. C. Blanc, « Sources Chrétiennes » 157, Paris, 1970, p. 520-521.

A quels ossements dit-il : *Écoutez la parole du Seigneur* (1), comme s'ils étaient capables d'entendre la parole du Seigneur, parce qu'ils *sont la maison d'Israël* (2) ou le corps du Christ, dont le Seigneur dit : *Tous mes os sont dispersés* (3), alors que les os de son corps n'ont pas été disséminés et qu'au contraire *aucun d'eux n'a été brisé* (4) ? Lorsque aura lieu cette résurrection du Corps du Christ véritable et plus parfait, alors les membres du Christ qui, si on les compare à ce qu'ils doivent devenir, ne sont actuellement que des *ossements desséchés*(5), seront réunis *os à os et jointure à jointure* (6). Car aucun de ceux qui manquent de jointure ne fera partie de *l'homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Corps du Christ* (7). Et alors les membres, bien que nombreux, ne formeront qu'un seul corps (8) (etc.).²⁰

(1) Ez 37,4. (2) Ez 37,11. (3) Ps 21,15. (4) Jn 19,36 = Ex 12,46. (5) Ez 37,4. (6) Pseudo-Ez. (7) Eph 4,13. (8) I Co 12,12.

On retrouve l'argument déjà connu : le prophète ne pourrait exhorter les os à écouter la parole du Seigneur si ces os appartenaient à des hommes véritablement morts. D'autre part, réapparaît la contradiction entre Ps 21,15 et Ex 12,46 que nous avons vue exploitée dans le fragment sur le Ps 21. Comme nous l'avons dit, le rapprochement entre ces deux textes résulte des citations qui en sont faites au chap. 19 de l'*Évangile de Jean*, dans le contexte de la Passion. Cette fois, Origène prend l'interdiction d'Ex 12,46 dans le même sens que le fait l'*Évangile*, comme concernant les os du corps charnel de Jésus. Cela lui permet de montrer que le verset de Ps 21,15 ne saurait être compris au sens propre. C'est sur ce genre de contradiction, entraînant l'impossibilité du sens propre, que s'appuie de préférence chez notre auteur le passage à l'exégèse figurée. On remarquera cependant que pour faire saillir la contradiction avec Ps 21,15, Origène aurait pu se contenter de rappeler que selon l'*Évangile* (Jn19,33), les jambes de Jésus n'ont pas été brisées, et que son corps ayant passé moins de trois jours dans la mort n'a pas pu se décomposer. S'il recourt à un verset de l'*Exode* donnant des instructions sur l'agneau pascal, en superposant les images — mais cette fois, la parabole de la brebis perdue n'est pas conviée — c'est d'abord parce qu'il vient de se livrer à des développements sur ce verset à l'occasion de Jn 2,13, *la Pâque des Juifs était proche* (*Comm. sur Jn*, X, xvi-xviii, ch. 88-111). C'est aussi pour augmenter l'effet d'intertextualité, citant deux textes en un, le Nouveau Testament à travers l'Ancien. C'est, enfin, parce que le récit johannique ne parle que des jambes de Jésus, alors que la citation de l'*Exode* comporte le mot « os », et que le rapprochement des mots est aux yeux d'Origène plus décisif que celui des réalités.

Voilà donc la vision d'Ézéchiël superposée à deux nouvelles images : le Temple de Jérusalem détruit et (en promesse) rebâti, et le corps de Jésus tué puis ressuscité. Elle partage avec elles la même signification allégorique : l'Église perdue puis revivifiée, même si l'on doit ajouter que la résurrection du Christ n'est pas seulement une figure de celle de l'Église, mais aussi l'événement qui la rend possible et qui l'inaugure. Cependant, l'image du Temple est encore plus éloignée de la vision des ossements desséchés que ne l'est celle du corps chez saint Paul. Tout au plus peut-on dire que la façon dont chez Ézéchiël les squelettes se reforment par l'ajustement des os avant d'être couverts de chair, est susceptible d'évoquer la charpente d'un bâtiment.

²⁰ *Commentaire sur saint Jean*, X, ch. 235-237, *ibid.* p. 524-525.

Pourtant, l'insertion d'Ez 37 dans ce contexte est d'une très grande fécondité... pour l'exégèse d'Ézéchiel, du moins. En effet, peu après le chapitre 37 de ce prophète, vient la vision du Temple nouveau, qui occupe toute la fin du livre (chap. 40 à 48) avec des descriptions architecturales très détaillées. Il est fort probable que l'exégèse la plus courante (dont il n'est resté que des traces chez Justin ou Apollinaire de Laodicée, parce qu'elle menait au millénarisme) était historico-eschatologique et voyait là des événements successifs de la fin des temps : d'abord la résurrection des morts, puis la reconstruction de Jérusalem. Le texte d'Origène suggère une façon différente de comprendre comment s'articulent les chap. 37 et 40-48. Il pourrait s'agir en fait du même événement atemporel survenant dans le domaine spirituel : l'unification de l'Église en un seul corps, présentée sous les deux aspects de corps ressuscités et d'un bâtiment neuf. L'interprétation du Temple d'Ézéchiel par l'Église n'est guère représentée dans le domaine grec, mais elle s'épanouit dans les commentaires latins médiévaux à partir de Grégoire le Grand²¹. Il se pourrait que les traductions latines d'Origène lui aient donné l'impulsion décisive.

Conclusion :

²¹ Grégoire le Grand, *Homélie sur Ézéchiel* livre II, éd. Ch. Morel, « Sources Chrétiennes » 360, Paris, Le Cerf, 1990.

DULAËY Martine (1993), « La parabole de la brebis perdue dans l'Église ancienne : de l'exégèse à l'iconographie », *Revue des Études Augustiniennes* 39, p. 3-22.

CANEVET Mariette (2003), « L'exégèse d'Ézéchiel 37, 1-14 dans les quatre premiers siècles chrétiens », in *La Résurrection chez les Pères*, « Cahiers de Biblia Patristica » 7, Strasbourg, Université Marc Bloch, p. 33-47.

CROUZEL Henri (1975), « Les prophéties de la résurrection selon Origène », in *Forma Futuri, Studi in onore del Cardinale Michele Pellegrino*, Turin, Bottega d'Erasmus, p. 980-992.

OTRANTO Giorgio (1972), « Ezechiele 37, 1-14 nell'esegesi patristica del secondo secolo », *Vetera Christianorum* 9, p. 55-76.

GRASSI J. (1964-1965), « Ezekiel xxxvii.1-14 and the New Testament », *New Testament Studies* XI, p. 162-164.

DANIELOU Jean (1965), « La vision des ossements desséchés (Ez 37, 1-14) dans les *Testimonia* », *Recherches de Science Religieuse* LIII = in *Etudes d'exégèse judéo-chrétienne (les Testimonia)*, Paris, 1966, p. 111-121.

DANIELOU Jean (1991²) *Théologie du judéo-christianisme*, éd. M.-O. Boulnois, Paris, Desclée-Proost, p. 135-145.

DIMANT Devorah, *Qumran Cave 4. xxi. Parabiblical texts, Part 4: Pseudo-prophetic texts*, « DJD » 30, Oxford, 2001.

PRIGENT Pierre (1961), *Les Testimonia dans le christianisme primitif : l'Épître de Barnabé I-XVI et ses sources*, « Études bibliques », Paris, Gabalda.

L'exégèse que donne Origène d'Ez 37 ne varie pratiquement pas au cours de sa carrière. Origène a toujours pensé que les os desséchés avaient un sens métaphorique et que la vision promettait à Israël le rassemblement de la nation, et non la résurrection des corps. Cependant il cherche à lui donner une portée pour le peuple chrétien ; de plus, il est frappé par l'ambiguïté qu'il y remarque de la pluralité des individus, d'une part, et d'autre part de l'unité du peuple qu'ils forment et de l'esprit qui les anime. C'est ainsi qu'après quelques tâtonnements, il rattache l'épisode à une thématique reçue de la tradition : la résurrection de l'Église comme corps du Christ, initiée par la résurrection du Christ, avec pour textes fondateurs la parabole de la brebis perdue, conjointe à la *Première Épître aux Corinthiens*. Comme il veut insister sur l'unité du corps, il aime à citer la vision sous la forme du *testimonium*, qui met en relief le mot de « jointure », et c'est ce mot qu'il commente avec prédilection. La constance de son interprétation d'Ez 37 est d'autant plus remarquable, qu'ailleurs l'image du corps déchiré ou coupé en morceaux évoque chez lui d'autres idées, surtout celle de la vraie doctrine et du corpus des Écritures morcelés par ceux qui n'en reconnaissent qu'une partie. Ce thème n'apparaît que fugitivement à propos de la vision des ossements desséchés : l'exégèse de cette vision la rattache presque toujours à la résurrection de l'Église.

En ce qui concerne l'usage de la citation, on peut dire que la mémoire biblique d'Origène fonctionne à la façon d'une concordance. Par l'importance qu'y prend le mot « os », la vision d'Ez 37 s'insère dans un dossier qui comprend un certain nombre de versets bibliques nommant les os, essentiellement des Psaumes : Ps 21,15, Ps 6,3, Ps 140,7, auxquels s'ajoutent à l'occasion Ps 34,10, Ps 50,10 ou encore Ex 12,46. Selon les besoins du moment, Origène oppose certains de ces versets les uns aux autres, ou au contraire leur trouve une pensée commune ; en tout cas il est rare que l'un d'eux n'en entraîne pas deux ou trois autres à sa suite.

Si la présence d'un mot commun est beaucoup plus forte qu'une thématique commune pour créer dans l'esprit d'Origène un lien entre deux passages bibliques, cela ne signifie pas pour autant qu'il utilise les textes de façon atomisée : au contraire, chaque citation doit être recontextualisée, car elle est pensée avec son contexte, parfois très large.

Enfin, une constellation d'images anciennes crée d'une certaine façon une nouvelle image. Par un extraordinaire jeu d'échos, Origène met en relation les uns avec les autres tous les passages de l'Écriture. La *Première Épître aux Corinthiens* propose l'image d'un corps humain unique, qui peut être morcelé mais ne doit pas l'être ; la parabole de la brebis perdue, celle d'un corps animal sain ; la vision d'Ézéchiél, celle de corps humains nombreux, morcelés, puis rebâtis comme une charpente et redevenus sains ; le temple de Jérusalem, celle d'un édifice détruit puis rebâti. La superposition de ces images, et le transfert des particularités de l'une sur l'autre, constituent chez Origène un puissant procédé d'invention qui joue un rôle primordial dans sa création littéraire.

Annexe : citations présentes dans les textes utilisés

	Ez 37 / Ps-Ez	Ps 21, 15	Ps 6, 3	Ps 140, 7	1 Cor “un seul corps”	Ex 12, 46	Ps 34, 10	Eph 4, 12-13	Autres (liste non exhaustive)
--	---------------	-----------------	------------	-----------------	-----------------------------	--------------	--------------	-----------------	-------------------------------------

Comm.Ps1	X		X	X	X					rés. de Lazare
Hom.Lv VII	X	X			X	12, 20-21		X	X	Ps 50,10.
Comm.Jn 2,19	X	X	X			12,27	X		X	1 Pierre 2,5. Eph 4,13
Dial.Héracl.				X	X			X		
fr. sur Ps 21,15	X	X	X	X			X			
fr. sur Ps 77,52	X	X	X			12,27				
fr. sur Jér. 27,17		X				10,17				brebis perdue.